

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.75  
Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Ramie libérale aux annonces à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 26.

## Feuilleton du "Canard."

## UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

I

"Mais non ! mais non ! je ne connais pas cette dame, et m'en soucie médiocrement, du reste. Elle est belle, c'est vrai ; mais Paris est pavé de jolies femmes, tandis que les vrais amis y sont plus rares encore qu'ailleurs."

Et il se rrait d'autant plus fort la main de M....., qu'il l'envoyait plus cordialement au diable intérieurement. Mais, tout en causant avec lui sans le comprendre, il ne pouvait s'empêcher de suivre d'un regard désespéré son roman qui passait lentement à travers la foule. Au moment où Lambert craignait de perdre de vue, pour toujours peut-être, cette femme qu'un seul regard lui avait montrée si charmante, elle s'arrêta devant un magasin, et le poète la vit jeter un regard furtif vers l'endroit où lui-même se trouvait.

Cela ne fit qu'accroître son impatience, parce que, d'un moment à l'autre, cette inconnue, l'avait évidemment remarqué, pouvait lui échapper sans qu'il eût aucune chance de la rencontrer de sitôt. Georges était donc distrait, et les yeux obstinément fixés dans la direction où il aurait voulu courir lui-même, il répondait tout de travers à ce qu'on lui disait.

M..... s'en aperçut, et le quitta sous le premier prétexte venu. Une fois délivré, Lambert s'élança à la poursuite de sa proie. Mais elle avait disparu, et il recommençait à maudire celui qui lui avait fait perdre ses traces, lorsque, à l'angle de la rue Louis le Grand, Georges aperçut enfin la jeune femme qui, arrêtée au bord du trottoir, semblait hésiter sur la direction qu'elle devait suivre.

Son regard, errant autour d'elle, se croisa avec celui de Georges, qui, n'osant encore brusquer l'attaquer, l'observait à distance. L'inconnue ne put réprimer un sourire qui n'avait rien de terrible, et le poète, perdant toutes ses appréhensions, se décida à entrer en matière. Il s'approcha donc, et, saluant le plus respectueusement qu'il était possible, il dit :

"Je vous supplie, madame, de ne voir de ma démarche que son motif

louable. Il me semble avoir deviné votre embarras, et je serais heureux de pouvoir le faire cesser.

— En effet, monsieur, répondit l'inconnue sans paraître autrement effrayée, ni même de son apparente innocence, bien des femmes plus expérimentées qu'elle ne semblait l'être se fussent avec raison défilées, je commence à m'apercevoir qu'il n'est pas aussi facile que je me l'étais imaginé de se diriger dans tout ce mouvement et ce bruit qui m'ont déjà fait perdre un peu la tête.....

— Et c'est vraiment dommage, reprit Lambert en déguisant autant que possible cette grosse faveur sous un fin sourire, car il est des choses trop charmantes pour qu'il ne soit pas impossible de les remplacer convenablement. Mais il est plus facile de retrouver son chemin. et, si vous vouliez bien me dire où vous désirez aller.....

— C'est là précisément, monsieur. le point embarrassant. Je ne vais nulle part, et je n'en suis que plus coupable de n'avoir pas suivi le sage conseil que l'on m'avait donné de ne pas sortir seule. Mais je m'en nuyais chez moi. J'ai cru présomptueusement pouvoir me hasarder loin du nid, et je crains fort maintenant, comme certain autre oiseau. de n'y retourner que :

Trainant l'aile et tirant le pied,  
Demi-morte et demi-boiteuse.

— Nullement, madame ; si j'étais assez honteux pour vous faire accepter, durant votre promenade, le secours de ma vieille expérience, dit Georges qui, dans cette incartable que la jeune femme racontait avec plus de gaieté que de véritable effroi, flaira déjà le roman tant désiré.

— Je vous remercie, monsieur, répondit l'inconnue avec une naïveté complète ; mais il serait peut-être indiscret, en acceptant, de vous empêcher d'aller là où vous êtes sans doute attendu.

— Mon Dieu, non. J'allais, comme vous, au hasard, et mon unique préoccupation est, au contraire, de ne pas arriver aux lieux où l'on m'attend en effet.

— Pourquoi donc cela ? demanda la jeune femme en regardant curieusement Lambert.

— Oh ! c'est toute une histoire, dit celui-ci en riant.

— Racontez-la-moi. J'adore les histoires.

— Soit ; mais veuillez alors, madame, accepter mon bras. "

L'inconnue sembla hésiter un moment. Puis, comme si elle repoussait quelque scrupule, elle fit un geste plein d'une mutinerie charmante, et posa sa petite main sur le bras du poète. Celui-ci se demanda un moment si une conquête dont les débuts étaient si peu difficiles, pouvait jamais devenir bien glorieuse ; mais cette jeune femme était si belle et si gracieuse ; il y avait dans sa physionomie, dans sa voix, dans son maintien et dans sa toilette, tant de candeur, d'honnêteté et de distinction naturelle, que les soupçons du poète ne purent résister au charme qui l'attirait vers elle.

II

"Est-ce que vous inventez votre histoire ? demanda l'inconnue après un assez long silence, pendant lequel ils avaient marché tous deux dans la direction de la Madeleine.

— Non, madame, répondit Georges, je n'invente jamais rien.

— Pourtant vous êtes poète, je crois ?

— Comment ! vous savez ? balbutia Lambert avec cette humilité monstrueusement orgueilleuse dont la Muse dote ses élus.

— Mon Dieu ! oui, et cela est très simple, je vous assure. J'ai lu il y a quelque temps un volume de poésies signé Georges Lambert ; et en vous entendant nommer tout à l'heure, j'ai supposé que vous en étiez l'auteur. Me serais-je trompée ? ajouta la jeune femme avec un geste d'hésitation mêlée de crainte.

— Non, madame, ces vers sont bien de moi. Et serais-je assez heureux pour avoir obtenue l'approbation, ou plutôt l'indulgence d'une aussi belle et intelligente lectrice ?

— Voilà, monsieur, permettez-moi de vous le dire, un compliment bien maladroit ou bien perfide, et qui me rend à l'avance toute impartialité impossible dans l'appréciation que vous me demandez. Si, après cela, je vous dis que vos vers sont sublimes, on peut me soupçonner de vous rendre immédiatement votre monnaie, et si je vous dis, au contraire, que je les trouve médiocres, vous avez le droit de m'accuser d'être modérément généreuse et reconnaissante. Ne vous en prenez donc qu'à vous-même si je me vois à regret forcée de ne vous en rien dire ; mais je n'en exige pas moins que vous me rendiez pourquoi vous ne voulez pas aller à ce rendez-vous.

— Le bonheur d'être avec vous

n'est-il pas une raison plus que suffisante ?

— Certes, oui ! Mais il me semble qu'avant de posséder ce bonheur inestimable, votre détermination était déjà parfaitement arrêtée.

— Je ne sais. Mais, dans tous les cas, votre vue n'a fait que m'y affermir.

— Aussi n'en suis-je que plus curieuse de savoir jusqu'à quel point je dois être fière de la préférence que vous m'accordez.

— Tenez, madame, je ne veux pas vous tromper, dit Georges avec une bonhomie plus ou moins sincère. Je vous dirai la vérité, malgré la belle occasion que vous me donnez vous-même de faire valoir mon sacrifice, et bien, qu'en ce cas ma franchise doit être sans doute moins profitable que ne serait un petit mensonge ; j'espère pourtant que vous me saurez gré de mon désintéressement.....

— Désintéressement sublime, en effet, interrompit l'inconnue en riant et qui ne demande qu'à être suffisamment payé.

— Mon Dieu ! madame, vous êtes impitoyable ! Vous épilchez et dénaturez chacune de mes paroles. Il est impossible, fût-on plus fort que je n'ai la prétention de l'être, de résister à cette guerre à coup d'épingles.

— On se défend comme on peut, monsieur. Tout le monde n'a pas la force de soulever une massue, et encore, pour s'en servir, faudrait-il être bien sur que son adversaire mérite la mort. Mais vous oubliez que j'attends cette histoire.

— Vous saurez donc ; madame, que j'avais un ami.....

— Vous l'avez perdu ?

— A peu près il s'est marié.

— Eh bien ?

— Eh bien ! un poète marié.....

— Ah ! il était poète ? Et avait-il du talent ?

— Beaucoup. Seulement, il devait finir ainsi ; il mettait trop de son cœur dans tout ce qu'il faisait ; il n'aurait jamais pu suffire à aimer et à écrire. L'amour aurait tué la poésie, ou la poésie aurait tué l'amour. Il a du choisir.....

— Et vous trouvez, sans doute, qu'il a mal fait de choisir l'amour ?

— Je ne dis pas cela ; mais enfin, il y a amour et amour.

— Aurait-il mal placé le sien ?

— Hélas !

— Voilà un hélas ! bien funèbre. La femme qu'il a choisie est donc bien mal ?